

Appréciation du massage de l'utérus et des intestins,
par le Dr LÉON PETIT (1).

Pour bien juger un sujet, il est nécessaire de l'aborder sans parti pris. Voilà une vérité qui s'applique surtout aux questions médicales, et là, plus peut-être qu'ailleurs, il est rare que cette condition fondamentale soit remplie, et surtout, lorsqu'il s'agit de faire entrer dans le domaine scientifique des pratiques qui, de tout temps, ont été dédaignées des médecins et abandonnées par eux à des mains empiriques.

C'est le cas du massage : créé par des gens étrangers à notre art, pratiqué jusqu'à ce jour par des rebouteurs et des garçons de bains, il est marqué d'une sorte de flétrissure et tenu pour suspect par la plupart d'entre nous. Il faut presque du courage au médecin, même le plus impartial, pour oser traiter un sujet aussi profane et un véritable effort pour consentir à le discuter.

C'est évidemment là un scrupule exagéré et qui disparaîtra avec le temps, je l'espère. Mais ce dédain du corps médical pour le massage a eu pour résultat de faire naître un excès contraire, bien autrement redoutable, à mon avis, pour l'avenir de la méthode : je veux parler de l'enthousiasme exagéré des médecins qui s'en sont fait les promoteurs. Ils nous signalent des cures si merveilleuses, ils formulent des applications si extraordinaires de leurs manipulations que, sans s'en douter, ils mettent notre défiance en éveil. Grâce aux miracles qu'ils ont la prétention d'accomplir, notre indifférence se change en incrédulité et le massage reste dans l'ornière. Qui veut trop prouver ne prouve rien.

Vous n'ignorez pas que le massage n'est entré dans le domaine scientifique qu'en 1863, grâce à la thèse d'Estradère. Cette thèse n'obtint qu'un succès de curiosité, le massage resta ce qu'il était, c'est-à-dire lettre morte pour les médecins. Je passe avec intention sous silence les travaux ultérieurs de Philippeaux et de Dally (ce dernier ne faisant du massage qu'un accessoire de sa méthode).

Quinze ans plus tard, nous le voyons apparaître à Paris, importé par des

(1) Note lue à la Société de Médecine pratique, le 1^{er} avril 1886.

médecins étrangers, et, cette fois, avec des chances sérieuses de succès, comme tout ce qui nous vient du dehors.

Or, messieurs, toutes les prétendues méthodes à épithète plus ou moins exotique : suédoise, hollandaise, autrichienne ne sont autre chose que la méthode française d'Estradère, démarquée par des étrangers qui ne prennent même pas la peine de citer son nom. La France est un des rares pays d'Europe où le massage ne soit pas encore entré dans les mœurs médicales et pratiqué par les médecins, et cependant, c'est en France, je le répète, qu'il a été créé.

Depuis que le mouvement nous a été donné par la Suède, l'Allemagne et la Hollande, plusieurs de nos confrères se sont adonnés à la pratique spéciale du massage. Je souhaite que leur nombre s'augmente, et que nos malades n'aillent plus chercher à Amsterdam et à Vienne, ce qu'ils auraient dû toujours trouver à Paris!

Si cette question vous intéresse, je vous demanderai prochainement la permission de vous communiquer le résultat de mes recherches personnelles sur l'action physiologique du massage, notamment en ce qui concerne les courants électriques auxquels il donne naissance, courants que nous avons pu non seulement constater, mais évaluer en milliampères à l'aide du galvanomètre de Thomson convenablement shunté.

Pour aujourd'hui, je veux vous entretenir du massage de l'utérus et vous dire ce que j'en pense. Peut-être trouverez-vous qu'il est assez bizarre, pour réhabiliter à vos yeux une méthode qui en a grand besoin, de choisir ce qui, dans cette méthode, prête le plus le flanc à la critique.

Eh bien, c'est précisément parce que je suis un fervent du massage, parce que je suis peiné de voir qu'on le détourne de son véritable but, que j'ai entrepris de réagir contre des exagérations que je considère sinon comme coupables, du moins comme dangereuses. Je veux que le massage reste dans les limites d'une méthode exclusivement scientifique, et, par conséquent, honnête; et j'estime faire plus pour la cause que je défends, en vous dénonçant les applications dangereuses qu'on a voulu en faire qu'en vous racontant une foule de résultats merveilleux qui vous laisseraient incrédules.

L'étude du massage de l'utérus doit être divisée en deux parties bien distinctes, selon que les manœuvres portent sur un utérus puerpéral ou sur un organe dans les conditions normales.

Ces deux catégories ont été très nettement indiquées par Reibmar sous les titres de : *Massage appliqué à l'obstétrique*; *Massage appliqué à la gynécologie*.

1° *Massage appliqué à l'obstétrique*. — Les manipulations extérieures, les frictions sur l'abdomen dans le but de soulager les douleurs de l'enfantement et de faciliter l'expulsion du fœtus ont été pratiquées de tout temps. Il

est presque permis d'affirmer que ces manœuvres sont contemporaines de l'accouchement lui-même. La première idée de l'homme en présence d'une femme en travail a dû être de la soulager en pressant et en frottant l'abdomen. Si vous avez le moindre doute à cet égard, reportez-vous à l'ouvrage d'Engelmann, vous y verrez que chez les peuplades indigènes de l'Amérique, au Mexique, à Siam, on pratique, sur la femme qui accouche, toutes sortes de manipulations, on cherche par tous les moyens *mécaniques* à activer les fonctions naturelles. Or, comme les croyances et les pratiques se retrouvent toujours les mêmes, à quelques nuances près, chez tous les peuples à l'état primitif, il est très vraisemblable que ce n'est que grâce aux progrès de la civilisation et à une connaissance plus exacte de la marche des accouchements que l'homme s'est décidé à rester inactif et à laisser, dans les cas normaux, la nature faire son œuvre toute seule.

Pendant, parmi ces manœuvres, quelques-unes ont survécu; elles sont journellement employées et recommandées par les accoucheurs les plus autorisés. On n'a pas eu besoin d'attendre que le massage fût érigé en méthode pour connaître les manipulations auxquelles je fais allusion ici. Quel est, par exemple, le médecin qui n'a pas frictionné le bas-ventre d'une femme en couches dans le but de réveiller les contractions utérines, ou d'opérer la version par manœuvres extérieures? Ou bien encore, pour faciliter la délivrance ou pour vaincre l'inertie de l'utérus, cause si fréquente des hémorrhagies qui suivent l'accouchement.

Si vous appelez tout cela du massage, vous devez également, pour être logique, donner le même nom à la réduction des luxations, au taxis, en un mot, à toutes les manipulations faites dans le but de secourir ou de guérir, et alors où irons-nous?

La vérité, c'est que l'auteur de tout traité de massage qui voudra avoir son chapitre d'obstétrique, devra aller glaner dans les ouvrages d'accouchements pour y récolter çà et là tout ce qui ressemble plus ou moins à du massage, et le grouper sous le titre de massage en obstétrique.

Pourquoi des noms nouveaux à des choses que tout le monde connaît? Pourquoi dérouter ainsi l'opinion des médecins qui n'ont déjà pas tant de sympathie pour le massage? Je ne vois à cela qu'une excuse: il semble qu'en faisant un chapitre pour le massage dans les accouchements, on veuille, par une sorte de transition, préparer le lecteur à l'idée du massage de l'utérus non gravide.

Voici la division que j'emprunte à Reibmayr (de Vienne), un des médecins masseurs les plus compétents.

Le massage s'emploie dans les accouchements :

1° Pour réveiller les contractions utérines.

Et il nous décrit l'accouchement *par expression*, de Kristeller.

2° Pour rectifier les positions vicieuses.

Et il nous raconte l'histoire de la version céphalique, par manœuvres externes, remise en honneur par Wiegand, au commencement de ce siècle (1803).

3° Pour faciliter la délivrance.

Et il nous expose la manipulation, de Credé.

4° Enfin, après l'accouchement, pour vaincre l'inertie utérine.

Toutes les sages-femmes connaissent cela : elles ne manquent jamais de frictionner le ventre, avant de le bander, pour empêcher les tranchées et les hémorrhagies.

Et puis c'est tout ! Vous le voyez, *le massage obstétrical n'existe pas en tant que méthode spéciale.*

Passons maintenant au massage de l'utérus, proprement dit : le massage gynécologique, comme le nomment les Allemands.

2° *Massage appliqué à la gynécologie.* — C'est un empirique suédois, Thure Brandt qui, le premier, en 1868, a appliqué le massage au traitement des affections utérines. Tous les médecins qui se sont lancés, après lui, dans cette voie, n'ont fait qu'employer sa méthode, sans la modifier sensiblement, si ce n'est dans sa forme.

Voici quels sont les trois procédés usités pour pratiquer ce massage :

1° *Massage externe.* — Il consiste en frictions et en pétrissage de la paroi abdominale à travers laquelle on cherche à introduire profondément les doigts jusque dans le petit bassin. Des tapotements sur les muscles de la région lombaire et du bassin suivis de la gymnastique de ces mêmes groupes musculaires, complètent ce premier procédé.

2° *Massage mixte.* — On fait coucher la malade sur le dos, la tête élevée, les muscles abdominaux dans le relâchement.

Le masseur se place à sa gauche et introduit dans le vagin l'index et le médius de la main gauche qui cherchent à élever et à fixer la matrice. En même temps, la main droite presse l'abdomen pour arriver à pétrir et à comprimer l'organe qui sera alors saisi entre les deux mains. On doit, dans certains cas, introduire les doigts de la main gauche dans le rectum.

Je vous fais grâce de tous les détails opératoires et j'arrive au dernier procédé ; vous allez voir que c'est de plus fort en plus fort.

3° *Massage combiné* (méthode de Brandt). — Toutes ces manœuvres utéro-vaginales ne sont pas sans être fatigantes pour le médecin qui les pratique. Elles paralysent très rapidement ses moyens, au grand regret des pauvres malades qui désirent des exercices où la force doit être alliée à l'adresse. Mais, ce qu'on ne peut faire seul, souvent à deux on le réussit : d'où l'idée du massage pratiqué par deux médecins combinant leur vigueur et leur habileté.

La malade est placée dans la position de l'examen au spéculum. Un des

masseurs pose entre ses jambes les doigts de la main gauche introduits dans le vagin, soulève l'utérus, tandis qu'avec la main droite en supination, il relève le siège et pétrit les muscles sacro-lombaires. Le second masseur opère à l'extérieur; il saisit le corps de la matrice entre les pouces et les deux premiers doigts, en se servant des deux mains.

Alors, associant leurs efforts, les deux praticiens se livrent à des frottements, à des tiraillements, à des pétrissages qui, au dire des auteurs, triomphent des affections chroniques les plus rebelles.

Le Dr Peterson, qui a eu l'occasion d'examiner les résultats de ce *massage à quatre mains*, a constaté dans les parties génitales une sensibilité exagérée, de la rougeur, du gonflement, et souvent des douleurs très violentes. Il est vrai que, en revanche, beaucoup de femmes se sont déclarées de tous points *satisfaites* de cette petite opération.

Une semblable méthode s'applique, paraît-il, à toutes les affections chroniques de l'utérus et des annexes, aux déplacements de cet organe et à ses troubles fonctionnels. Ses contre-indications sont : une poussée aiguë ou subaiguë, la menstruation, la grossesse ou la virginité!

Je n'ai pas besoin de vous rappeler que les critiques les plus sévères n'ont pas été ménagées à ce traitement, non moins bizarre que dangereux.

On a dit, et c'est le reproche qui a fait le plus de tort à cette méthode, que le massage de l'utérus ne serait rien moins qu'un onanisme privilégié, et qu'un semblable traitement ne devait agir que sur des femmes hystériques et nymphomanes.

On a objecté que de semblables manœuvres pourraient provoquer des hémorragies graves et occasionner des désordres sérieux dans l'appareil génital.

On a formulé encore une série d'autres critiques sévères, mais justes, car vous savez de quelle réprobation le massage de l'utérus a été salué à son apparition en France. Mais il est, à mon avis, un reproche plus grave que tous les autres, et qu'on a négligé de faire, c'est *qu'il est parfaitement inutile*.

Je m'explique :

Reeves Jackson (à New-York) et Noström (à Paris) sont les deux seuls auteurs qui aient fourni un compte rendu des résultats obtenus par le massage gynécologique.

Le premier a massé 35 métrites chroniques; il dit en avoir guéri 15, amélioré 13.

Dans 7 cas, le traitement a échoué.

Le second a massé 138 métrites chroniques; il a obtenu 43 guérisons, 70 améliorations, 25 succès.

Le traitement a duré de trois à quatre mois, en moyenne.

Mais ces deux auteurs sont par trop sobres sur les détails. Noström, par

exemple, présente ses observations sous forme d'un simple tableau statistique qui résume les cas en une seule ligne. Exemple, pris au hasard :

Obs	Cause	Diagnostic	Durée	Résultat
22	Mérite aiguë il y a 2 ans	Mérite chronique	4 mois	Guérison complète

Pas un mot des antécédents, du début, de la marche, non plus que des symptômes observés. Rien qui permette de contrôler le diagnostic et, par conséquent, rien de ce qui constitue une observation médicale. Des chiffres, sans aucun moyen d'en vérifier la valeur. Au surplus, il n'en pouvait être autrement, car je relève dans cette statistique un petit détail qui a bien son importance.

Dans 36 cas, la mention invariable : *mérite chronique*, est suivie de ces mots : *ulcération du col*.

Quels moyens avons-nous de contrôler l'exactitude du diagnostic des autres cas? Je crois que, dans le doute, nous avons le droit de ne considérer que comme véritables affections utérines que ces 36 derniers cas, *sur lesquels 4 seulement ont été guéris*.

2 en 2 mois 1/2;

1 en 3 mois;

1 en 5 mois de traitement.

Et alors, je ne vois plus la supériorité du massage de l'utérus sur les autres traitements usuels! Vous connaissez ses graves inconvénients, la conclusion découle d'elle-même.

Répudions donc, sans hésiter, de semblables pratiques, à la fois inutiles, dangereuses et suspectes. Réservons le massage pour traiter les affections où il réussit mieux et plus vite que tout autre moyen thérapeutique! Son champ d'action sera encore très vaste! Et dans l'intérêt d'une méthode qui vaut beaucoup mieux que sa réputation, efforçons-nous de débarrasser le massage de toutes les exagérations malsaines qui rappellent par trop ses débuts empiriques, cette tache originelle que les médecins sérieux auront tant de peine à effacer.